

**LE JOUR, 1948
15 SEPTEMBRE 1948**

DANS UN MONDE QUI SE REFAIT

Au jugement de S.S. Pie XII, **“nous sommes aujourd’hui témoins de formidables bouleversements qui peuvent avoir peut-être des conséquences plus graves que la chute de l’antique Empire romain”**.

Pour renverser l’Empire, il suffit alors d’une obscure peuplade germanique, les Hérules, sous un chef barbare Odoacre. Par là finit la grandeur de la Rome impériale, après des siècles de puissance.

“Et, dit encore le Pape, aujourd’hui, des continents entiers se trouvent sur le déclin ou en ascension”.

Dans la mesure où la face de ces continents prendra du relief ou en perdra, le sort de l’Asie occidentale changera. Il reste, pour nous, à savoir, devant le conflit grandissant qui divise le monde, si l’avenir de l’Orient classique, le nôtre, n’est pas lié, en dehors de notre volonté même, à celui de l’Europe classique.

Entre les grands empires nouveaux qui sont l’Amérique et l’U.R.S.S., les pays d’Asie qui furent le point de départ de la civilisation se voient menacés, comme l’Europe elle-même, dans les sources profondes de leur vie sociale, intellectuelle et morale.

De notre Proche-Orient, on saura aussi dans les années qui viennent s’il est “en ascension ou en déclin”; s’il est en mesure de se discipliner et de maintenir un équilibre vital, ou s’il doit s’attendre et se résigner aux conséquences des bouleversements inévitables.

A aucun moment de l’histoire de notre petit pays, les forces morales n’ont paru plus nécessaires, ni la ferme volonté de ne nous plier à aucun asservissement.

Les pays arabes s’ils ne veulent pas être une fois de plus les jouets du destin, ont une politique à faire ; une politique de raison. Ils doivent se dire qu’ils constituent maintenant la région la plus centrale, la plus sensible, la plus exposée et la plus convoitée peut-être de tout l’univers, **qu’ils ne peuvent pas durer dans la solitude et qu’ils sont, s’ils veulent échapper au pire** (comme toute l’Asie méridionale du reste), **solidaires de l’Europe qui défend son passé**.

Il y a devant nous les perspectives d’un travail d’envergure comportant une prévoyance extrême et une extrême lucidité. Et le souvenir d’Odoacre montre assez qu’il suffit de peu pour transformer l’univers.